Linguistique et philologie celtiques

Linguistique et philologie celtiques

Conférences de l'année 2011-2012

Pierre-Yves Lambert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1526>

DOI : 10.4000/ashp.1526

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013

Pagination : 305-306

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Pierre-Yves Lambert, « Linguistique et philologie celtiques », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 144 | 2013, mis en ligne le 07 novembre 2014, consulté le 05 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1526> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1526>

LINGUISTIQUE ET PHILOGIE CELTIQUES

Directeur d'études, M. Pierre-Yves LAMBERT,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2011-2012 : I. *Vieil-irlandais, étude de gloses et de poèmes archaïques.*
— II. *Moyen-gallois, extraits de la poésie des Gogynfeirdd.*

En irlandais ancien, lecture des gloses du ms. de Wurzbourg, en utilisant à la fois l'édition philologique des gloses par Wh. Stokes et J. Strachan (*Thesaurus Palaeohibernicus*, t. I, 1901, p. 499 s.), et le facsimile publié par Ludwig Stern (Halle, 1912). C'était l'occasion d'initier les auditeurs à la paléographie irlandaise, et plus spécialement à la fine écriture des gloses. En examinant le facsimile, on a mis en évidence la richesse des gloses latines, beaucoup provenant d'un commentaire pélagien aux épîtres de saint Paul. Il est possible d'établir une typologie des gloses, d'après leur contenu et leur fonction, comme nous l'avons fait autrefois pour le manuscrit Saint-Gall 904, mais l'appartenance d'une glose à telle ou telle catégorie n'entraîne pas automatiquement l'emploi de l'une ou l'autre langue. Tout au plus peut-on souligner que les gloses lexicales sont le plus souvent en langue vernaculaire, tandis que les longues explications sont plutôt en latin. Mais les paraphrases, les explications limitées à un membre de phrase sont indifféremment en latin ou en irlandais. On a par ailleurs signalé quelques particularités intéressantes de la langue hiberno-latine qui s'expliquent par un calque de l'irlandais.

Plusieurs autres textes ont été étudiés durant le second semestre, quelques hymnes du *Liber Hymnorum* (Ninine, Broccan), la Vie de saint Grégoire traduite en moyen-irlandais, et des extraits inédits de l'Histoire évangélique du Leabhar Breac, avec l'aide des photos du manuscrit. Ce dernier texte est analysé dans l'étude de M. McNamara, *The Apocrypha in the Irish Church*, Dublin, 1975, p. 40 s., p. 59 s., et plus récemment dans notre article dans *Apocrypha*, 15 (2004), p. 235-258. Ce document permettait d'étudier la langue des traductions en moyen-irlandais. Les extraits choisis (*Baithis Ísu* « Le baptême de Jésus », *Airecc na nApstal* « La découverte des apôtres », et *Cét-proicept Ísu* « La première prédication de Jésus ») s'inspirent assez librement de sources hiberno-latines, comme le *Liber de Ortu et Obitu Patriarcharum*, le *Liber Quaestionum in Evangeliiis* ou de sources patristiques, la *Chronique* d'Eusèbe continuée par Jérôme, et l'*Histoire Ecclésiastique* d'Eusèbe traduite par Rufin.

En gallois moyen, explication des poèmes de Gwalchmai ap Meilyr, d'après l'édition de J. E. Caerwyn Williams et Peredur Lynch parue dans la série *Cyfres Beirdd y Tywysogion*, vol. I, *Gwaith Meilyr Brydydd a'i ddisgynyddion*, Caerdydd, 1994 (voir p. 127-313, « Gwaith Gwalchmai ap Meilyr »). Attaché, à la suite de son père, au service d'Owain, prince de Gwynedd (le fils de Gruffudd ap Cynan), Gwalchmai jouissait d'un patrimoine héréditaire dans l'île de Môn. Cependant il ne dédaignait pas de

travailler aussi, à l'occasion, pour d'autres mécènes, comme Madog ap Maredudd, prince de Powys. Les neuf poèmes conservés sont composés dans la difficile métrique des Gogynfeirdd (c'est-à-dire les « Successeurs des poètes archaïques »). Ils révèlent une langue archaïque, où beaucoup de passages sont encore de sens incertain. On a noté la fréquence des formes verbales avec pronom infixé, ou avec des désinences dites « absolues ». Sur le plan culturel, on a pu décrire la relation d'échange entre le prince et son poète dans la société galloise de la seconde moitié du xii^e s. À la fin de sa carrière, Gwalchmai dut composer pour les différents fils d'Owein, qui se disputaient la succession paternelle. Plusieurs poèmes ont particulièrement retenu l'attention : un Songe (*Breuddwyd*), une Vanterie (*Gorhoffedd* – un genre un peu plus libre que les autres), l'*Arwyrain* (Éloge) offert à Owain Gwynedd, qui célèbre les victoires militaires du prince, et une *Awdl i Dduw* (Ode à Dieu), où le poète reconnaît sincèrement qu'il s'est longtemps limité aux gestes extérieurs de la dévotion, sans l'adhésion du cœur. — Les premières séances avaient été consacrées à la lecture de textes en prose, d'un accès plus facile : il s'agissait de traductions galloises de l'*Historia Regum Britanniae* de Geoffroy de Monmouth, particulièrement le chapitre concernant l'installation de Conan Meriadec en Armorique.

Une heure supplémentaire (le vendredi de 10 h à 11 h) a été consacrée de temps en temps à des discussions linguistiques ou épigraphiques. On a traité aussi de textes bretons inédits, comme un Cantique spirituel sur le père Esnot (un collaborateur de Julien Maunoir).